

## Une mère porteuse d'Edmundston partage son expérience

Publié à 6h00 le jeudi 10 février 2011

**Trouvant injuste que pour des raisons médicales des couples qui souhaitent devenir parents ne puissent vivre cette expérience, Line Picard-Deschênes a décidé de foncer vers l'inconnu et de porter l'embryon d'un autre couple. Toute une aventure qui devrait être publiée aux Éditions de la Francophonie très bientôt.**

Christine Thériault  
L'Étoile

Originnaire d'Edmundston et enseignante au primaire à Ottawa, Line Picard-Deschênes explique son choix de devenir mère porteuse.



Photo contribution

Line Picard-Deschênes a vécu une expérience mémorable en décidant de devenir mère porteuse.

«Au printemps 2009, mon conjoint et moi discutons de la possibilité d'avoir un troisième enfant. En même temps, nous avons l'impression que notre famille était complète avec nos deux filles qui avaient deux et quatre ans. Lors d'une discussion avec des collègues, quelqu'un m'a suggéré de devenir mère porteuse», explique Line Picard-Deschênes.

Ce qui n'était qu'une plaisanterie au début est demeuré bien ancré dans les pensées de la jeune maman qui avait vécu de belles grossesses.

«Curieuse, j'ai entrepris des recherches sur le sujet. Plus je lisais, plus l'option de devenir mère porteuse gestationnelle, qui consiste à porter l'embryon d'un autre couple, m'intéressait. J'ai aussi appris que les lois canadiennes interdisent de payer une mère porteuse, mais que toutes les dépenses liées à la grossesse sont remboursées.»

### **Processus de longue haleine**

Heureuse d'avoir pu compter sur un réseau de soutien exceptionnel, notamment de son époux François Deschênes, Line Picard-Deschênes confirme que devenir mère porteuse a été un processus assez intensif.

«J'ai communiqué avec des consultants en fertilité de Vancouver, obtenu des réponses à toutes mes questions, consulté un avocat à propos du volet légal, fait parvenir un profil très complexe, etc. Ensuite, j'ai rencontré Sylvie et Guy, un couple infertile de Montréal, qui pendant plus d'une dizaine d'années ont essayé par tous les moyens d'avoir des enfants. Recourir à une mère porteuse était leur dernière chance de devenir parents», mentionne-t-elle.

À partir du moment où le contrat entre les parents et Lise Picard-Deschênes a été signé, aucune discussion financière ou légale n'a eu lieu. Selon la principale intéressée, la négociation du contrat a été l'étape la plus difficile à surmonter.

«Je voulais protéger ma famille et moi et le couple faisait de même. Certains aspects étaient plus épineux que d'autres et nous devions mettre nos sentiments de côté. Une fois cette partie terminée, nous avons pu consacrer notre énergie aux belles facettes du projet, soit la grossesse et la naissance.»

### **Enceinte de jumeaux !**

Deux semaines après le transfert de trois embryons, la mère porteuse apprend qu'elle est enceinte, alors que six semaines plus tard, la première échographie démontre qu'elle porte des jumeaux. Line Picard-Deschênes a souhaité vivre sa grossesse avec les futurs parents.

«Je savais à quel point ces enfants étaient voulus. J'ai donc partagé chaque moment avec les parents qui ont vécu la grossesse de très près. Pour ce qui est du détachement émotif, je l'ai vécu au fur et à mesure que la mère s'attachait à ses petits. Je ressentais un attachement différent envers ces bébés de celui éprouvé lorsque je portais mes propres enfants», avoue-t-elle.

Bien que la situation n'ait pas toujours été rose, particulièrement au début de la grossesse, où la fatigue était plutôt intense, la mère porteuse confirme que tout s'est très bien terminé.

«Nous devions prévoir que certaines frictions pourraient survenir. J'étais convaincue que tout se passerait bien, alors que Sylvie qui, jusqu'à présent, n'avait connu que des échecs était plus sceptique et craintive. Nous n'étions pas au même point, mais l'important était de maintenir une bonne communication.»

Aujourd'hui, Line Picard-Deschênes admet se sentir choyée d'être demeurée en contact avec la famille.

«Je m'étais préparée au fait que les parents auraient pu choisir de rompre les liens entre eux et moi. J'étais bien consciente que les jumeaux étaient leurs enfants et non les miens. Toutefois, Sylvie me donne régulièrement des nouvelles des bébés qui ont cinq mois.»

Aux yeux de la Madawaskayenne, l'expérience a été à la fois indescriptible et magique. Avec le recul, elle confie que les gens de son entourage ont été beaucoup plus ouverts à ce concept qu'elle ne l'aurait cru. Malgré le soutien reçu, cette jeune mère de famille songe-t-elle à répéter l'expérience ?

«Même si j'éprouve un sentiment d'accomplissement et de fierté, je ne me sens pas encore prête à prendre cette décision. Il est fort possible que je tente l'expérience à nouveau un jour, mais pour le moment, je crois que mon corps, ma famille et mon entourage méritent un moment de répit», conclut-elle.